

après des séances nombreuses et après s'être enquis par correspondances et autrement, vient de publier un rapport considérable contenant 255 pages.

Ce document est un exposé très-important de la situation présente et des besoins futurs de l'agriculture et des ressources de notre colonie. Un résumé du principal contenu de ce document ne peut manquer d'être utile.

La première question examinée par le comité fut celle de l'établissement d'une ferme modèle par le gouvernement, et sur ce point l'on chercha à connaître si un pareil établissement rencontrerait le désir général. De plus de 314 réponses aux circulaires envoyées, pas moins de 278 ont été favorables, et seulement 64 ont été contraires.

Plusieurs des réponses favorables non-seulement approuvaient la suggestion d'une ferme modèle, mais suggéraient l'établissement de fermes-écoles dans chaque province. C'est pourquoi, le comité voulut s'enquérir de tout ce qui avait été fait dans d'autres pays en ce sens. Des rapports très-intéressants furent envoyés, relatifs aux fermes-modèles d'Allemagne, de France, du Japon et d'ailleurs.

Le professeur Brown, du collège agricole d'Ontario, a aussi adressé un long rapport sur les besoins agricoles du Canada, et dans lequel il exprime l'opinion qu'Ontario peut réclamer le second rang au point de vue de la production étendue et à bon marché des céréales, parce que les pays de l'ouest peuvent produire à meilleur marché et maintenir la qualité de leurs produits mieux que des pays plus anciens. Ce nouveau point de vue à envisager dans la question agricole du Canada, à savoir : que la production des céréales coûte meilleur marché sur les terres de l'ouest et est dispendieuse à l'est, — peut être constaté par la pratique dans l'Ontario, et cette pratique doit correspondre avec cette expérience. Il continue :

“ Cette position n'implique pas qu'Ontario doive se livrer exclusivement à la culture du blé, ou qu'elle doive abandonner la variété dans la culture. Je crois, au contraire, qu'elle doit apporter plus d'attention que jamais à la culture des autres produits.

En augmentant la fertilité des plus vieilles terres, par un meilleur système agricole et par un plus grand nombre de bestiaux, l'Ontario peut, autant qu'on le veut, produire un blé de première qualité en même temps que les produits qui font les délices de la table en hiver et en été.”

Après avoir publié d'autres extraits et les conclusions du rapport, le *Times* continue :

Ce volume contient un exposé de tout l'ensemble agricole du Canada, aussi complet, peut-être, qu'il est possible de le faire. “ Pour ce qui concerne les fromages et les fruits de la ferme, les cultivateurs anglais y verront avec intérêt les efforts généraux fait pour ne produire que ce qu'il y a de mieux.” Grand nombre de personnes seront étonnées d'apprendre que, durant les dix dernières années, le Canada a créé un commerce considérable de pommes en notre pays. Il n'est pas rare qu'un seul navire en transporte 5,000 barils.

Durant l'année terminée avec 1833, le Canada a aussi exporté 57,672,959 livres de fromage et 6,330,173 livres de beurre. Plusieurs témoins affirment que, comme nous consommons annuellement 200,000,000 livres de beurre, la valeur du beurre et du fromage canadiens sur le marché pourrait être considérablement augmentée, si on prenait soin qu'ils fussent de première qualité.

De fait, toute l'enquête prouve que l'agriculture canadienne, de même que l'agriculture d'Europe, souffre beaucoup de la crise générale, mais qu'il y a beaucoup d'espoir pour l'avenir, si l'on y peut donner une qualité d'excellence aux produits et les y maintenir. — Traduction de “ *l'Etendard*.”

CAUSERIE AGRICOLE

ÉLEVER, MULTIPLIER ET ENGRAISSER LES PORCS AVEC ÉCONOMIE (Suite).

Nourriture d'été des porcs adultes. — Il n'est pas question ici de l'engrais du porc, mais seulement des soins à lui donner pour le maintenir en bonne condition jusqu'au moment de l'engraisser.

À l'âge de cinq à six mois, le porc peut être soumis à un soin moins minutieux qu'après le sevrage. On

peut le faire parquer sur les prairies artificielles des champs de racines cultivées dans ce but, le conduire même dans les bois qui se trouvent dans le voisinage de la ferme, dans les lieux marécageux où l'on trouvera de l'herbe, des fruits, des racines, etc. On peut aussi le nourrir complètement à la cour ; mais, dans l'un et l'autre cas, il doit y avoir de l'eau en abondance, tant pour le désaltérer que pour se baigner, ainsi qu'un abri contre les grandes pluies et les grandes chaleurs.

On peut supprimer entièrement aux porcs le grain que l'on donnait aux gorettes, si on les nourrit à la cour. Dans le cas où l'on aurait qu'un petit nombre d'élèves, il se trouvera assez de petit-lait, d'eau grasse et de débris de légumes pour leur faire suivre le même régime, et ils s'en trouveront tout aussi bien ; mais, si on est obligé, pour subvenir aux besoins des mères qui allaitent, de les priver de ces mets, il n'y a pas d'autre moyen que d'avoir recours aux végétaux produits par la grande culture ; ces végétaux sont le trèfle, le sainfoin, les pois, les vesces et toutes les racines, telles que betteraves, carottes, pomme de terre, panais, etc.

Le trèfle servi à l'étable, préparé de la manière suivante, entretient convenablement : Aussitôt que le trèfle est fauché, on en met une quantité convenable dans un cuvier avec de l'eau, et on l'expose ensuite au soleil ; quand on voit qu'il devient noir et laisse échapper une certaine odeur, la fermentation désirée est opérée, on peut le faire manger ; 16 à 20 livres sont nécessaires à l'entretien de chaque animal. Si, par hasard, il arrive au porc de refuser cet aliment ainsi préparé, quand il lui est présenté pour la première fois, il ne faut pas s'en inquiéter, il ne sera pas longtemps à s'y habituer, et même à repousser toute autre nourriture non fermentée.

Quand une fois les cochons ont pris goût aux mets fermentés, salés ou aigris, ils refusent toutes nourritures non préparées ; par conséquent, il est préjudiciable de les remettre à un régime ordinaire.

Une autre nourriture, qui n'est pas moins bonne que les précédentes, est la chicorée sauvage et la laitue, dont nous ne saurions trop recommander la culture dans ce but. Les cultivateurs qui habitent les bords de la mer récoltent diverses espèces de varechs que les cochons mangent avec avidité.

Du parcage des porcs. — Outre que l'on peut conduire les porcs dans les bois, parce qu'ils y trouvent des fruits sauvages, etc., on doit également les conduire dans les marais et les étangs ; ils y trouveront des racines, des herbages et des insectes.

Les champs nouvellement moissonnés ne doivent être mis à leur disposition qu'autant que l'on n'aura pas de vaches ou de moutons à en profiter. Les cultivateurs savent que ces derniers animaux ramassent les épis aussi bien que les porcs, et tirent profit d'une foule de plantes qui ne seraient pas mangées par lui, et nuiraient moins aux prairies artificielles que l'on sème dans les céréales. Il est toujours imprudent de les laisser paître sur les champs non ensemencés, à moins qu'ils ne soient dévastés par les insectes et que les taupes s'y trouvent en grand nombre : dans ce cas, le porc parviendra à les détruire tout en se nourrissant bien. Cette pâture ne doit cependant pas dispenser de donner à manger aux porcs quelque peu